

Fragments du « TITUREL » de Wolfram
von Eschenbach, trad. Jean Fourquet,
dans *Lumière du Graal*, éd. R. Nelli,
Paris, *Cahiers du Sud*, 1951, pp. 235-
262.

TITUREL¹

(PREMIER FRAGMENT)

1

Au temps où Titurel le fort pouvait encore se remuer,
Avec quelle audace il jetait dans la mêlée et lui-même
et les siens !

Le temps vint où, vieilli, il dit : « Je me rends compte
Qu'il me faut renoncer à la lance : je l'ai maniée bien des
fois avec honneur, et avec joie !

2

« Si j'avais la force de porter les armes, dit ce vaillant,
Les airs s'honoreraient encore que ma main les emplît
du craquement des lances,
Les éclats feraient de l'ombre, volant devant le soleil ;
Maint cimier, sur un casque, a jeté du feu sous le tranchant
de mon épée.

3

« Si jamais l'amour d'une haute personne a soutenu mon
courage,
Si la douceur d'aimer a fait passer sur moi sa grâce
puissante,

1. Le *Titurel* est écrit dans le style obscur, qui est la dernière manière de Wolfram, et la traduction en français offre parfois des difficultés à peu près insurmontables.

La nécessité de remplir le cadre de la strophe de quatre grands vers inégaux (8-6-8-10 mesures binaires) explique certaines chevilles, parfois assez choquantes.

Si jamais m'a salué une dame adorable,
Tout cela, aujourd'hui, fuit farouchement ma personne,
triste et désireuse.

4

« Mon heureuse étoile, ma droiture, ma constance
réfléchie
Et la gloire que ma main conquiert ou par les largesses,
ou dans les mêlées,
Tout cela, chez ma jeune descendance, ne saurait périr,
C'est la loi de ma race d'hériter sans fin de l'amour
vrai avec la loyauté.

5

Je le sais, le cœur qu'accueille un sourire de femme,
En ce cœur-là viennent droiture et constance,
Et les deux plus jamais ne sauront le quitter,
Si ce n'est à l'heure de la mort : nul ne saurait infléchir
ce destin.

6

Le jour où le Graal m'échut par le message
Que l'ange vint apporter ici, en sa haute majesté,
Je trouvai écrite sur le Graal toute la loi de mon Ordre.
Tel don jamais, jusqu'à moi, n'avait été remis entre
des mains humaines.

7

« Le souverain du Graal doit être droit et sans tache.
Las ! Frimutel, mon bon fils, je n'ai pas conservé
Un seul autre que toi, de tous mes enfants, auprès du
Graal.
Reçois aujourd'hui la couronne du Graal, et le Graal,
ô mon fils au teint clair !

8

« Fils, tu as en tes jeunes ans, au service des armes,
Œuvré avec vigueur, comme un bon laboureur ; ta roue
ne quittait pas ce sillon.
A ce monde des chevaliers, il faut que je t'enlève ;

Défends-toi maintenant, fils, à toi seul. Ma force va man-
quer et à moi et à toi.

9

« Dieu t'a pourvu, mon fils, de cinq enfants de haute valeur.
Ils sont pour le Graal, eux aussi, une maisnie¹ valeureuse
et bénie de fortune.

Anfortas, et Trevrizent le bouillant :

Il se peut que je vive le jour où leur gloire éclipsera toute
autre.

10

« Ta fille Josiane, elle enclôt en son cœur
Tant d'excellences, que c'est un bienfait pour le monde ;
Herzeloïde a les mêmes aspirations.

Quant à Urrepanse de Joie : nulle louange ne peut couvrir
le bruit de sa louange. »

11

Ce discours fut entendu des chevaliers et des nobles dames.
On put, chez les Chevaliers du Temple, voir plus d'un
cœur désolé,

Eux que Titurel avait plus d'une fois tirés de rudes
épreuves,

Lorsque son bras défendait chevaleresquement le Graal,
avec l'aide du leur.

12

Ainsi donc le vigoureux Titurel était devenu Titurel le
faible,

Le grand âge en était cause, et l'importune maladie.
Frimutel devint donc, dignement,

Le maître du Graal, à Montsalvage² : c'était le plus
haut bien qu'on pût rêver, supérieur aux royautés
terrestres.

1. Ensemble des personnes de l'entourage d'un prince, qui comporte sa famille et ses serviteurs, sa maison civile et militaire.

2. Ce mot est probablement la transposition du nom d'un château allemand, celui de *Wildenberg* ; littéralement « mont sauvage ». Le texte allemand a *Muntsalvaesche* ; nous avons atténué, à l'exemple de M. Tonnelat, ce que les graphies allemandes auraient eu de déroutant pour le lecteur français, ainsi pour *Schoysiâne* (*Josiane*), etc.

13

Les filles de Frimutel, toutes deux, étaient de tel âge
Qu'elles étaient mûres pour un noble amour, pour les
bras d'un homme aimé.
L'amour de Josiane fut recherché avec éclat
Par bien des rois, venus de maintes contrées, mais ce fut
à un prince qu'elle l'accorda.

14

Kiot de Catalogne conquît Josiane.
Jamais on ne vit plus belle vierge, sous le soleil ou sous
la lune.
Lui aussi recueillait la récompense de cent hautes
qualités ;
Son cœur, en quête de haute renommée, prodiguait infati-
gablement largesses et hauts faits.

15

Le cortège qui la lui mena fut beau, et l'accueil somptueux.
Le roi Tampunteire, frère du marié, était venu de
Catalogne.
De puissants princes, en nombre immense, étaient
présents.
On ne devait plus voir d'aussi riches noces pendant bien
des années.

16

Kiot, seigneur du pays, avait conquis la gloire
Par ses largesses et par sa vaillance. Rien ne manquait
à ses hauts faits,
Qu'il s'agît d'attaquer d'un élan puissant,
Ou de courre la joute, cimier en tête, pour être distingué
par les dames.

17

Jamais prince conquît-il une épouse plus chère ? Combien
il ressentit
De joies qui vont au cœur, comme en avait décidé Amour,
pour tous deux !

Mais, las, voici qu'approche le temps du deuil pour lui.
Ainsi finissent les choses de ce monde. Toutes nos douceurs
s'achèvent en amertume.

18

Sa femme, le temps venu, lui fit don d'un enfant.
(Dieu me dispense d'accueillir chez moi pareil membre
de la famille
Qu'il me faudrait payer d'un tel prix.
Aussi longtemps que j'aurai mon bon sens, je me garderai
de le souhaiter.)

19

La charmante Josiane, la loyale amante
Mourut en donnant le jour à une fille, qui avait tous les
dons du ciel.
On pouvait voir en elle tout ce qui fait la gloire d'une
femme :
Elle eut si grande loyauté, qu'on en parle encore dans
bien des pays.

20

Ainsi, pour le prince, douleur et joie étaient entremêlées.
La petite fille vivait, et la mère était morte ; voilà ce qu'il
en était d'elles.
La mort de Josiane le rendait possesseur
D'un compte où manquaient les vraies joies et où s'inscri-
vait un surplus de soucis.

21

Donc on confia la noble dame, à grand deuil, à la terre.
Il fallut, auparavant l'imprégner d'aromates et de
baumes,
Car il fallait attendre longtemps :
Force rois et princes vinrent de tous pays à ses obsèques.

22

Le prince tenait sa terre en fief de Tampunteire,
Le roi son frère, qu'on nommait le roi de Pelrapeire.

Il demanda qu'on donnât le titre à sa jeune enfant,
Il renonça à l'épée, au heaume et à l'écu.

23

Le duc Manfilot était témoin des grandes peines
De son valeureux frère : c'était pour lui un spectacle amer.
Lui aussi, de douleur, dit adieu à l'épée
Et ni l'un ni l'autre n'aspira plus à un haut amour, ni à la
joute.

24

Sigune fut le nom qu'on donna à l'enfant, à son baptême,
Elle que son père Kiot avait payée d'un prix bien lourd,
Puisque par l'enfant il avait perdu la mère.
La première femme par qui le Graal avait consenti à se
laisser porter avait été Josiane.

25

Le roi Tampunteire emmena la petite Sigune
Auprès de sa propre fille ; Kiot l'embrassa, on vit là bien
des larmes.
Condwiramour, elle aussi, était une enfant à la mamelle.
Les deux compagnes de jeu grandirent, sans que jamais
rien ternît leur renommée.

26

En ces mêmes temps Castis était mort.
Il avait, lui, à Montsalvage, conquis la très belle Herzeloïde.
Magnifiquement, il fit à la dame don de Kanvoleis
Et de Kingrival. En ces deux pays sa tête portait
couronne, et il avait des princes pour vassaux.

27

Castis jamais ne fit d'Herzeloïde sa femme :
C'est vierge encore qu'elle vint dans les bras de Gahmuret.

Elle n'en devint pas moins la reine des deux pays,
La charmante fille de Frimutel, que l'on avait envoyée
de Montsalvage.

28

Lorsque Tampunteire mourut et que le beau Kardeiz
Porta couronne à Brobars, il y avait cinq ans
Que Sigune avait été accueillie en ces lieux.
C'est alors que durent se séparer les deux jeunes, les deux
si peu vieilles compagnes

29

La reine Herzeloïde pensait à Sigune :
Elle s'employa de toute son âme à ce qu'on la lui amenât
de Brobars.
Condwiramour fondit en larmes
A l'idée d'être privée de sa compagne et de sa fidèle
amitié¹.

32

Sigune, l'enfant de Kiot, grandit ainsi auprès de sa tante ;
Qui la voyait croyait voir l'éclat du printemps auprès des
fleurs couvertes de rosée.
En son cœur fleurissaient les dons précieux et l'honneur.
Attendez qu'elle grandisse et soit à l'âge des louanges,
et vous l'entendrez louer plus encore.

35

La vierge veuve, fille de Frimutel,
Partout où, dans son jeune temps, on faisait l'éloge des
dames, nul éloge n'était plus éclatant que le sien.

1. Nous n'avons pas traduit certaines strophes, qui ne sont probablement
pas de Wolfram.

Son éloge se répandit dans maint royaume,
Jusqu'au jour où, devant Kanvoleiz, son amour fut conquis
vaillamment à la pointe de la lance ¹.

37

Comment... Gahmuret se sépara de Bélacane,
Et combien valeureusement il conquît la sœur de Josiane,
Et comment il refusa la reine de France,
Je m'en tairai ici, et vous dirai l'histoire d'un amour
virginal.

38

A la reine de France, Ampflise, avait été confié un page,
Né de lignée princière, de telle race qu'elle s'abstient
De toute chose capable de ternir sa renommée.
De tous les princes qui naîtront, pas un ne saura mieux
que lui mériter la gloire.

39

Lorsque Gahmuret reçut son écu des mains d'Ampflise
La noble reine lui confia ce page. Nous ferons encore son
éloge :
Cet enfant vraiment charmant l'a mérité.
C'est ce page qui sera le héros de cette histoire. Il est
juste qu'à cause de lui je salue tous les pages.

40

Et cet enfant partit avec l'Angevin ²
Au loin, en pays païen, chez le Baruc Akharine.
Puis il le ramena de là en Galles.
Qu'un enfant soit témoin de vaillants exploits, c'est une
bonne chose, pour le jour où il sera un homme.

1. Gahmuret a été vainqueur d'un tournoi dont le prix était la main
d'Herzeloïde; il a préféré Herzeloïde à Ampflise, reine de France, qui,
devenue veuve, lui offrait sa couronne.

2. Gahmuret est fils du duc d'Anjou.

41

Je veux vous dire, en partie, la famille de cet enfant : :
Son aïeul était Gornemant de Grahars, qui savait rompre
les cuirasses :
Il le fit dans l'élan de mainte joute.
Son père avait nom Gurzgri : il trouva la mort à Joie
de la Court ¹.

42

Mahaut était le nom de sa mère, elle était sœur d'Ehkunat
Le riche comte palatin, qui devait son titre à la ville forte
de Berbesten.
Lui-même s'appelait Schionatulander.
Jamais en son temps nul autre ne fut si illustre.

43

Si je n'ai pas nommé le fils du valeureux Gurzgri
Avant la jeune Sigune, voici pourquoi : c'est que sa mère
Avait été, avant de venir, au service du noble et pur Graal.
Cette naissance illustre la met hors pair, et cette parenté
d'une beauté radieuse.

44

Toute la troupe du Graal est faite d'élus
Toujours favorisés du sort en ce monde et dans l'autre,
toujours comptés parmi ceux dont la gloire est durable.
Or Sigune était précisément issue de cette semence,
Qui de Montsalvage fut semée parmi les hommes, et que
recueillaient des êtres fortunés.

45

Où que cette semence fût portée depuis le pays du Graal,
Il lui était donné de fructifier, et d'être pour ceux qui la
recueillaient le fléau du déshonneur.
C'est ce qui fait que Kanvoleis est connu au loin :
Il fut proclamé, en plus d'une langue, capitale de la loyauté.

1. Verger magique dont l'entrée est défendue par un chevalier géant,
Mabonagrins. Ce chevalier a tué quatre-vingts adversaires, lorsqu'il est défait
par Érec, d'après l'*Érec* de CHRÉTIEN, adapté par Hartmann d'Aue.

46

Heureux Kanvoleis, comme on célèbre l'amour constant
et sincère
Que tu vis naître, et qui ne fut point tardif.
Car c'est de bonne heure que l'amour naquit ici entre deux
enfants,
Un amour qui grandit si pur, qu'entre eux il n'y avait
rien des laideurs de ce monde.

47

Le fier Gahmuret élevait ces enfants, l'un près de l'autre
Dans ses appartements. A un âge où Schionatulander
N'avait pas encore toute la force de sa raison,
Il était pourtant déjà en proie aux tourments du cœur,
par l'amour de Sigune.

48

Hélas, ils ont encore trop peu d'expérience pour de telles
angoisses.
C'est lorsqu'un amour est conçu dans la jeunesse qu'il
dure le plus longtemps.
La vieillesse peut se défaire d'un amour,
Mais la jeunesse reste prise aux liens de l'amour, rien
ne limite ici son pouvoir.

49

Hélas, Amour, que va faire ta puissance chez deux
enfants ?
Pour sentir ta présence, il n'est point besoin d'yeux, et
l'on peut être aveugle.
Amour, tu as trop d'aspects divers.
Tous les écrivains du monde ne suffiraient pas à décrire
ta nature et ton essence.

50

« Par l'amour¹ » est la formule par laquelle on conjure
le moine digne de ce nom.

1. Latin *in caritate*; le moyen-haut-allemand rend par *Minne amor et caritas*.

Et le véritable ermite, pour peu qu'ils soient obéissants
à la règle,
Et leur fait faire des choses qui pourtant leur coûtent.
L'amour se fait obéir du chevalier sous le heaume; l'amour
est pourtant enfermé dans un espace étroit.

51

Amour est maître de toutes choses, grandes et petites.
Amour loge sur terre, et au ciel, il est notre intercesseur
auprès de Dieu.
Amour est en tous lieux, l'Enfer excepté.
L'amour, si puissant, sent ses forces s'évanouir, s'il a
pour compagnons le doute et l'inconstance.

52

Inconstance et doute, tous deux étaient inconnus de la
vierge Sigune,
Et de Schionatulander. Souffrances
Et grand bonheur se mêlent ici.
Je vous conteraï, de leurs amours enfantines, mille
merveilles, n'était que ce serait trop long.

.....

54

Schionatulander avait sujet d'être initié
Par maint tendre message que la reine de France Anflise
Envoyait en secret à l'Angevin.
C'est lui qui s'en chargeait et qui souvent les délivra de
leurs peines. Que ne peut-il se délivrer de la sienne !

55

Schionatulander s'aperçut bien souvent
Que son bon oncle Gahmuret savait parler avec un grand
sens,
Et qu'il savait se délivrer des peines d'amour.
C'est ce que disaient bien des Chrétiens, et aussi de nobles
païens.

56

Vous tous qui avez connu l'amour et en avez accepté les épreuves,
Écoutez maintenant l'histoire de peines virginales et de vaillance alliées à de rudes épreuves.
C'est à ce sujet que je m'en vais conter aventures
A ceux qui en sont dignes, à ceux qui ont trouvé dans un amour sincère les tourments de la passion.

57

Le charmant Schionatulander s'enhardit :
Voir constamment Sigune l'y invitait, malgré mille craintes ;
Il dit : « Sigune, secourable Sigune,
Aide-moi, charmante enfant, à échapper à mes soucis :
ce sera œuvre charitable,

58

« Duchesse de Catalogne ; puissé-je bénéficier de ceci :
On me dit que tu es née d'une race qui jamais ne dédaigne
D'accorder aide et récompense à quiconque
Pour elle souffre de graves peines. Ne fais pas injure, en
ma personne, à la faveur que t'accorde le ciel. »

59

« Bel ami, parle, explique-moi ce que tu veux dire.
J'écoute : as-tu bien décidé, en toute décence, ce que tu
veux de moi,
Si bien que tes plaintes et tes prières ne soient pas vaines ?
Si tu n'es pas certain de la vérité de ce que tu dis, ne fais
pas un geste trop prompt. »

60

« Là où est la merci, c'est là qu'il faut la quérir,
Dame, je demande merci ; par votre merci, daignez en
avoir égard.
Une noble camaraderie sied bien aux enfants.

Là où la vraie merci ne trouve pas à s'exercer, qui pourrait
la reconnaître ? »

61

Elle dit : « Si tu veux être réconforté, va conter ton chagrin
Là où l'on a d'autres moyens que moi de t'aider. Ce
serait péché
De me demander, à moi, de chasser tes peines.
Car je suis orpheline, et loin de mes terres et de mes
gens. »

62

« Je le sais bien, tu es une grande souveraine, riche de
terres et de gens,
Mais je n'en désire rien, je désire seulement que ton cœur,
par tes yeux,
Me fasse voir qu'il n'est pas indifférent à mes peines.
Secours-moi vite, avant que ton amour ne mette à mal
mon cœur et ma joie. »

63

Si quelqu'un avait un tel amour à offrir, qu'il mît en
danger
Un ami aussi cher que tu l'es pour moi, amour n'est pas
le mot
Dont je désignerais chose aussi monstrueuse.
Dieu m'est témoin que je n'ai jamais éprouvé les peines
et les joies de l'amour¹.

64

« Minne, est-ce un être masculin ? Peux-tu me
l'expliquer ?
Est-ce un être féminin ? Si elle venait à moi, comment la
caresserais-je ?
Dois-je la garder à jouer à la poupée ?
Ou bien est-elle si farouche qu'elle ne revient pas sur la
main ? Je saurais bien l'appivoiser. »

1. Schionatulander a dû faire une allusion à Cupidon, tel que le représente la tradition antique. Or le nom moyen-haut-allemand de l'amour, *Minne*, est féminin.

65

« Madame, j'ai entendu dire à des femmes et à des hommes
Qu'amour vise jeunes et vieux en archer si habile,
Qu'il a pour flèches des pensées.
Il atteint infailliblement tout ce qui court, rampe, vole
et nage.

66

« Je connaissais, charmante, déjà l'amour par ce qu'on
en contait.
L'amour est dans les pensées : j'en fais maintenant l'expé-
rience sur moi-même.
Un objet constamment plaisant subjugué la pensée.
Amour vient voler toute joie au fond de mon cœur, comme
un voleur même n'oserait le faire. »

67

« Schionatulander, des pensées s'emparent de moi
Dès que tu disparaîs de ma vue, si bien que je suis sevrée
de joie,
Jusqu'au moment où je peux te regarder à la dérobée.
Voilà de quoi je souffre, non pas une fois dans une semaine,
mais bien trop souvent. »

68

« Tu n'as point besoin, charmante, de me demander ce
que c'est que l'amour.
Tu vas savoir, sans nul doute, quelles sont les peines
et les joies de l'amour,
Vois comment l'amour tourne de la joie au souci.
Rends son droit à l'amour, avant que l'amour ne mette
nos cœurs à mal. »

69

Elle dit : « Amour peut-il se glisser ainsi dans les cœurs,
Que l'homme, la femme, la jeune fille, si rapide, ne puisse
lui échapper ?

Mais qui dira ce qu'Amour venge ainsi sur des gens
Qui jamais ne lui ont fait de tort, au point qu'il brise leur
joie ? »

70

« Certes, Amour est tout-puissant sur les jouvenceaux
sans expérience et les vieillards.
Nul vivant n'est assez habile pour dire tous ses pouvoirs
et ses merveilles.
Maintenant il nous faut nous efforcer d'obtenir son aide.
Allié à un attachement sans faille, Amour ne saurait être
d'une inconstance trompeuse. »

71

« Hélas ! Amour ne peut-il être autrement secourable
Qu'en remettant ma libre personne, comme une serve,
en ton pouvoir ?
Ta jeunesse ne m'a pas encore vraiment gagnée :
Il faudra d'abord que tu me serves sous l'écu : sois-en
averti ! »

72

« Ma noble dame, le jour va venir où je pourrai manier
les armes avec vigueur.
Dès avant ce jour, et après ce jour, on verra ma personne
affronter de dures épreuves qui me seront douces.
En te servant, je m'efforcerai d'obtenir ton aide.
Je suis né pour être secouru par toi. Aide-moi à y réussir. »

73

Tel fut le commencement de leur mutuel amour
Enfin avoué, vers le temps où Pompeius contre Baldac¹
Convoquait une puissante armée,
Et avec lui le preux Ipomidon. Leur armée allait rompre
plus d'une lance neuve.

1. Wolfram résume ici le contenu du premier livre du *Parzival*

74

Gahmuret... se mit secrètement en marche vers ces lieux.
Il n'y avait pas d'autre écu que le sien. Il était pourtant,
sans mentir, maître de grandes forces,
Car il portait couronne en trois pays.
C'est ainsi que, par amour, il courait à la mort : il la
reçut d'Ipomidon.

75

Pour Schionatulander, cette expédition fut un sujet de
peine,
Car l'amour de Sigune l'emplissait d'exaltation et de
bonheur.
Pourtant il partit avec son parent :
Le cœur de Sigune en fut affligé, et le sien. Amour à tous
deux préparait ses embûches.

76

Le jeune prince prit congé de la damoiselle en secret.
Il dit : « Verrai-je le jour où l'amour me comblera de joies,
Échapperai-je à la mort ?
Souhaite-moi heureuse chance, charmante amie ; je dois
te quitter et partir chez les Païens. »

77

Je te suis tendrement attachée, loyal ami. Dis-moi, est-ce
là l'amour ?
Je ne cesserai de souhaiter l'heureuse chance
Qui nous donnera à tous deux un haut bonheur.
Les eaux prendront feu, avant que l'amour ne cesse en
moi ! »

78

Bien-aimé était ce qui demeura, bien-aimé ce qui partit.
Jamais vous n'ouïtes conter de damoiselles, de dames,
d'hommes vraiment hommes
Qui surent s'aimer aussi profondément.
Parzival le vit bien, lorsqu'il rencontra Sigune sous le
tilleul.

79

Le roi de Kingrival, Gahmuret, en secret, quitta
Ses proches et ses barons ; son départ leur resta caché.
Il choisit seulement vingt pages courtois, de haute lignée,
Et vingt valets armés, mais sans écu, pour l'accompagner
dans son voyage.

80

Cinq beaux destriers, beaucoup d'or, des pierreries
d'Azagouc
Le suivaient dans son expédition. Son écu était seul, sans
nulle compagnie.
Il faudrait pourtant qu'un écu se choisisse un compagnon,
Pour qu'un autre écu lui dise « à vos souhaits » quand il
éternue, si toutefois écu peut éternuer.

81

L'amour sincère de Gahmuret et celui de la reine jamais
encore
Ne s'étaient quittés. Pour qu'il ne l'oubliât point, la reine
lui donna sa chemise,
Une chemise de soie brillante, qui avait touché ses
blancheurs,
Elle avait touché aussi un coin brun près de l'aîne. Il la
portait devant Baldac, lors de la grande charge.

82

Il alla de Norgal en Espagne, à Séville,
Le fils du preux Gandin, pour qui tant de larmes coulèrent
Lorsqu'on apprit comment avait fini son voyage.
Sa gloire ne périt jamais, chez ceux qui reçurent le baptême
et chez les Païens.

83

Tout ce que je dis là est vérité, je n'invente rien.
Mais songeons maintenant au jeune prince de Grasvaldane¹.

1. Pour des raisons inconnues, Wolfram a fait son héros prince de Graisi-
vaudan, ce qui explique le titre de dauphin qu'il lui donne plus loin (str. 92 et 94).

Sigune, sa pure amie, occupait à ce point ses pensées
Qu'elle tirait de son cœur la joie, comme l'abeille tire le
doux suc des fleurs.

84

Le mal délicieux qu'amour lui infligeait,
La perte de sa joyeuse exaltation, une moisson de peines
Faisaient subir au Graharzois maint tourment :
Plus douce eût été pour lui la mort que Gurzgri trouva
en affrontant Mabonagrin.

85

Un jour, dans le choc de la joute, au fracas des lances
brisées,
Sa main percera maints écus ; pourtant son corps est
trop faible encore
Pour supporter les fatigues ; le tout-puissant Amour
l'affaiblit,
Qui oblige sa pensée, sans un instant d'oubli, à s'attacher
à un aimable objet aimé.

86

Tandis que d'autres jeunes seigneurs, par les champs et
les routes,
Joutaient et luttaient, la détresse d'amour l'y faisait
renoncer.
L'amour lui apprenait à être pauvre de joies durables.
Quand les enfants apprennent à se tenir debout, il leur
faut d'abord ramper vers des chaises.

87

Qu'il aime donc une très haute dame ! Il lui faudra songer
A s'élever aux sommets de la gloire et à tuer en lui toute
fausseté
Par une valeur sans défaillance de la jeunesse au grand
âge.
Je sais des princes à qui cela serait plus difficile à
apprendre qu'à un ours d'apprendre les psaumes.

88

Schionatulander porta cachées bien des peines
Avant que le preux Gahmuret, d'un regard observateur,
ne devinât ses soucis secrets,
Et que le plus cher de ceux de sa famille luttait ainsi
avec la douleur.
Son tourment dura des mois, en toute saison, hiver et été.

89

Sa parfaite beauté, qu'il tenait de naissance,
Son teint, ses yeux clairs, tout l'éclat de son visage
Perdaient leur radieuse pureté, inexorablement.
Ce qui le tenait ainsi n'était pas le doute et ses
incohérences, mais le pouvoir massif de l'amour.

90

Le cœur de Gahmuret avait été aussi la proie de l'amour :
Son ardeur et ses feux avaient parfois brûlé
Son teint clair, qui avait connu les couleurs ternes.
Les secours de l'amour lui avaient été parfois accordés,
mais il en connaissait aussi les heures tyranniques.

91

Si habile que soit Amour, il lui faut se trahir :
Celui à qui l'amour donne des regards pénétrants et
experts, à celui-là l'amour ne peut celer son pouvoir.
C'est aussi un bon dessinateur, à ce qu'on va disant.
Amour trace et brode de savantes images, il est plus fort
encore que navette et crochet.

92

Gahmuret s'aperçut du tourment mystérieux
Qui faisait que le jeune Dauphin de Grasvaldane était
privé de joie.
Il le prit à part dans la campagne, loin de la route.
« Qu'as-tu, page d'Ampflise ? Ta tristesse ne m'erassure pas.

93

La sympathie que j'ai pour toi est grande comme ta peine.
L'empereur de Rome et l'émir des Sarrasins,
Tout puissants qu'ils soient, n'y changeraient rien :
Tout ce qui te ferait soupirer de peine me priverait aussi
de joie. »

94

Vous pouvez m'en croire, l'Angevin
Eût secouru volontiers, s'il l'eût pu, le jeune Dauphin
amoureux.
Il dit : « Hélas, pourquoi ton visage a-t-il perdu
Son pur éclat ? Amour se fait tort à lui-même en ta
personne.

95

« Je reconnais en toi l'amour : trop nette est la trace de
ses pas.
Tu ne dois pas me cacher ton secret, car nous sommes
proches parents,
Tous deux d'une même chair, par vraie parenté,
Et pas seulement par cette mère qui sortit d'une côte
furtivement volée.

96

« Fontaine d'amour, sève qui nourris une floraison
d'amour,
Je plains aujourd'hui Ampflise, qui dans son noble sens
féminin
T'a confié à moi : elle t'a élevé comme si elle t'avait mis
au monde,
Elle t'a adopté pour fils, tant il est vrai que tu lui es et
lui fus toujours cher.

97

« Si tu me caches ton secret, ce sera une blessure
Pour mon cœur, qui a toujours été tien et ta loyauté sera
ternie
Si un si grand tourment m'est farouchement dérobé.
Je ne puis croire ton ferme caractère capable de me faire
ce tort avec légèreté. »

98

L'enfant dit, plein d'angoisse : « Je parlerai dans l'espoir
Que tu me rendes ton amitié et ta bienveillance, que je
ne souffre plus ta colère.
C'est par courtois scrupule que je t'ai caché toute ma
peine :
Il faut maintenant que je prononce le nom de Sigune :
c'est elle qui a remporté cette victoire sur mon cœur.

99

« Tu peux, si tu le veux, alléger l'énorme poids de ce
fardeau.
Permits que je te rappelle la Française : si jamais j'ai porté
une part de tes soucis,
Sauve-moi de ce qui me mine !
Un lion qui dort¹ ne fut jamais aussi redoutable que
mes pensées toujours éveillées.

100

« Permits que je te rappelle toutes les mers et toutes les
terres que j'ai parcourues
Pour te plaire, et non par pauvreté. J'ai quitté parents
et barons
Et Ampflise, ma noble dame,
Puissé-je en recueillir la récompense : montre ce que
tu peux pour m'aider !

101

« Tu peux sans doute délier les liens qui m'enserrent.
Si jamais je suis le maître d'un écu, heaume en tête, et
dépensant mon propre bien,
Ma main m'aidera à conquérir la gloire.
Jusque-là sois mon protecteur, que ton secours me sauve
du pouvoir de Sigune ! »

1. Selon une légende antique, conservée au moyen âge, le lion dort les
yeux ouverts, et les chasseurs ne peuvent le surprendre pendant son sommeil.

102

« Ah ! Faible enfant, quelle forêt de lances ton bras
Dépensera dans les joutes, si tu as l'amour de la duchesse !
Un amour de haute qualité est partagé, c'est justice :
Il va au vaillant pourvu de hauts dons, plutôt qu'au
puissant sans vaillance.

103

« Mais je me réjouis d'apprendre que ton cœur se hausse
jusque-là.
Jamais tronc s'est-il ramifié en branches si illustres !
Quelle fleur radieuse elle est dans les landes, les bois
et les champs !
Si c'est ma nièce qui t'a conquis, heureuse cette aimable
nouvelle !

104

« Déjà Josiane sa mère avait eu ce privilège
Que Dieu même et son art avaient créé avec complaisance
sa radieuse image :
L'éclat beau comme le soleil de Josiane
Se retrouve en Sigune, fille de Kiot, comme le proclament
des voix bien connues.

105

« Kiot, qui conquiert la gloire au fort de durs combats,
Le prince de Catalogne, jusqu'au jour où la mort de Josiane
lui ravit toute joie.
Voici comme je salue, selon la vérité, l'enfant de ce couple :
Sigune¹ triomphante au combat où l'on juge pureté et
charme virginal !

106

« Celle qui t'a vaincu, tu en seras vainqueur
A force de loyauté appliquée à la servir ; et voici ce que je
veux faire sans plus attendre :

1. Jeu de mots intraduisible sur le nom de Sigune, qui contient le radical *sig-*, « victoire ».

J'obtiendrai pour toi l'aide de ta noble tante.
L'éclat de Sigune fera s'épanouir ton teint à l'égal des
fleurs resplendissantes. »

107

Schionatulander prit ainsi la parole :
« Ton appui et ta loyauté vont briser les liens du souci,
Puisque c'est avec ta faveur que j'aime
Sigune, qui depuis longtemps déjà me ravit la joie et les
gaies pensées. »

108

Il pouvait, pour peu qu'il le voulût, prétendre à une telle aide,
Schionatulander. Mais n'oublions pas non plus la grande
détresse
Que souffrait la fille de Kiot et de Josiane.
Avant qu'elle reçût la semence du réconfort, elle demeurerait
sans joie.

109

Comme la princesse de Catalogne était sous l'emprise
Du tyrannique amour (trop longtemps sa pensée avait
durement lutté
Pour cacher le fait à sa tante),
La reine s'aperçut, le cœur plein d'alarme, de ce dont
souffrait Sigune.

110

Pareils à une rose mouillée de rosée, humides et rougis,
Tels devenaient ses yeux : sa bouche, son visage se ressen-
taient de sa détresse,
Sa réserve ne pouvait plus dissimuler
L'aimable attachement qu'elle portait dans son cœur
que tourmentait l'amour du jeune guerrier.

111

La reine dit ces mots inspirés par la tendresse et par la
loyauté :
« Ah ! fruit de Josiane ! Je souffrais déjà trop d'une autre
peine,

Que m'inspirait l'amour de l'Angevin.
Voilà qu'une nouvelle épine s'enfonce dans ma tristesse,
depuis que je découvre en toi ce tourment.

112

« Quels soucis peuvent te causer, parle, tes terres et tes gens ?
Ou bien mon secours et celui de tes autres proches est-il si éloigné
Que leur aide ne puisse venir jusqu'à toi ?
Où s'en est allé ton éclat pareil à celui du soleil ? Qui l'a ravi à tes joues ?

113

« Enfant exilée, ta solitude m'émeut de pitié,
Malgré les couronnes que je porte en trois pays, je veux qu'on me compte parmi les malheureuses,
Si je ne vois disparaître ton chagrin
Et si je n'apprends l'histoire vraie de tes peines, telle qu'elle est. »

114

« Il faut donc qu'avec inquiétude je te révèle mes angoisses.
Si tu m'en estimes moins, ta haute courtoisie sera injuste à mon égard,
Car il m'est impossible de m'en délivrer.
Conserve-moi ta bienveillance, douce tante aimée, pour le bien de toutes deux.

115

« Dieu t'en récompense : tout ce qu'une mère peut donner à son enfant
De tendres et aimables soins, tout ce constant dévouement
Je le trouve auprès de toi, moi que fuit la joie.
Tu m'as fait oublier que j'étais loin de mon pays : j'en suis reconnaissante à ta noble tendresse féminine.

116

« J'ai besoin de tes conseils, de ton secours, de ta bienveillance,
Tout cela réuni, car le désir de celui que j'aime me tourmente douloureusement.
En une détresse torturante (je n'y puis rien changer),
Son souvenir tourmente mon esprit rebelle au joug ; son lien attache mes pensées.

117

« J'ai plus d'un soir laissé mes regards errer par les fenêtres
Sur la lande, la route et les prés ensoleillés ;
Peine perdue — car il ne se peut guère qu'il vienne.
Mes yeux paient cher, par des larmes, l'amour de mon aimé.

118

« Je vais de la fenêtre aux créneaux,
Je guette à l'est et à l'ouest, pour voir si j'apercevrai
Celui qui depuis longtemps s'est emparé de mon cœur.
On peut bien me compter parmi celles dont l'amour est ancien, et non tout nouveau.

119

« Je m'en vais en mer un moment,
Je regarde au loin, à plus de trente milles,
Dans l'espoir que je recevrai quelque nouvelle
Qui soulagerait la peine que m'inspire la pensée de mon jeune et radieux ami.

120

« Où s'en est allée ma joie exubérante ? Comment de mon cœur
S'est enfuie la fierté joyeuse ? Hélas, un regret nous hantera désormais,
Que j'aie voulu seule souffrir à sa place.
Je sais bien que le tourment d'amour le pousse vers moi, lorsqu'il est séparé de moi.

121

« Hélas, son retour se fait trop attendre pour moi,
Souvent, en pensant à lui, j'ai froid, puis comme si j'étais
dans une gerbe de flammes
Je brûle en pensant à Schionatulander :
Son amour me pénètre de feu, comme Agremontin fait
pour la salamandre¹. »

122

« Hélas, dit la reine, tu parles comme ceux qui ont une
longue expérience.
Qui donc, pour mon malheur, t'a si mal conseillée ? Je
crains Ampflise, reine des Français,
Je crains que son ressentiment ne se venge sur moi :
Tes mots si pleins d'expérience semblent sortir de sa
bouche.

123

« Schionatulander est certes un haut et puissant prince.
Si noble que soit sa naissance, si irréprochable que soit
sa conduite, il n'irait pas jusqu'à oser,
Lui, si jeune, prétendre à ton amour,
Si l'orgueilleuse Ampflise ne se vengeait sur moi, rendant
haine pour haine.

124

« C'est elle qui a élevé cet enfant, du jour où il fut sevré,
Si ce n'est pas elle qui a, perfidement, donné un conseil
cause de dures peines,
Vous pouvez encore, toi par lui, lui par toi, connaître de
grandes joies.
Si tu lui veux du bien, ne laisse pas se flétrir ta beauté si
parfaite.

125

« Fais-le pour sa gloire ! Laisse revenir l'éclat
De tes yeux, de tes joues, de ton menton ! Convient-il
à un âge si tendre

1. Agremontin est, selon le *Parzival* (496, 10; 735, 24; 812, 19), une montagne habitée par des hommes de feu et des salamandres.

De laisser se ternir un teint si clair ?
Tu as, à une joie éphémère, mêlé trop de peines.

126

« Si le jeune dauphin t'a fait perdre la joie,
Il peut aussi bien t'en combler ; un grand héritage de
dons brillants et d'amour
Lui vient de son père et de la dauphine
Mahaut, qui fut sa mère, et de Joette, cousine de la
reine.

127

« Je déplore que tu sois trop tôt sa bien-aimée.
Tu hériteras du chagrin que Mahaut a éprouvé près du
dauphin Gurzgrî.
Souvent ses yeux ont été témoins de la façon
Dont, heaume en tête, il tenait captive la gloire, en maint
pays.

128

« Schionatulander est né pour s'élever glorieusement.
Il est né d'hommes qui ne laissent pas baisser leur renom.
Et ce renom a grandi en large et en long.
Tiens prêtes pour lui les joies réconfortantes, et que lui
ne laisse nulle peine peser sur toi !

129

« Si forte que soit la joie qui fera rire ton cœur dans ta
poitrine,
Elle ne me surprendra pas ! Combien il est beau sous le
couvert de l'écu !
Il pleuvra sur lui de ces larmes
Que les épées font jaillir des heaumes en pluie de feu
multipliée !

130

« Quand il joute, il est beau comme une image ! Quel
artiste l'a dessiné ?
Jamais nul ne naquit de mère, en qui fût si peu oublié

De ce qui, sur les traits d'un homme, plaît à une noble dame.

Son éclat rendra le bonheur à tes yeux, et si je dois nommer sa récompense, ce sera ton amour. »

131

Dès lors, amour ainsi approuvé fut amour tendrement embrassé.

Sans la moindre défaillance, leurs cœurs ne se lassaient pas d'aimer.

« Heureuse que je suis, ma tante, dit la duchesse, D'aimer le Graharzois, avec ton consentement, devant le monde ! »

Dans le second fragment (str. 132 à 170), Sigune et Schionatulander sont de nouveau réunis. Ils se promènent dans la forêt, et le jeune homme, pieds nus, pêche dans un ruisseau.

Un brachet échappé s'arrête près de Sigune ; il traîne une laisse d'orfrois, ornée de pierreries, sur laquelle est gravée l'histoire des amours d'Ehkunat et de Clauditte. Tandis que Sigune déchiffre l'histoire, le brachet part, arrachant la laisse des mains de la jeune fille.

Schionatulander cherche à rattraper l'animal, mais n'y parvient pas ; lorsqu'il revient, les pieds en sang, Sigune déclare qu'elle appartiendra à celui qui lui rapportera le brachet et la laisse.

Nous savons par le *Parzival* que Schionatulander ne revient pas vivant de la quête du brachet : il rencontre sur sa route Orilus, qui le défie et le tue. Sigune pleurera toute sa vie celui qu'elle a ainsi envoyé à la mort.

(Traduction de Jean FOURQUET.)